FRC.3.26518

Case
FRC
23388

EXTRAIT
DU DISCOURS
PRONONCÉ
PAR M. PARIS,

Prieur-Curé de la Paroiſſe de Saint-Hilaire d'Orléans, le premier Janvier 1791.

Pax vobis.
Que la paix ſoit avec vous

VOILA, mes Freres, le fruit admirable des myſteres de l'incarnation & de la mort de l'Homme-Dieu; voilà le vœu des Apôtres de la Religion, la paix, cette paix parfaite dont la douceur ſurpaſſe tout ſentiment & toute expreſſion. Que puis-je, mes Freres, vous ſouhaiter de plus conſolant dans les circonſtances où nous nous trouvons! Vous la mériterez par une réſignation entiere, une ſoumiſſion aveugle aux ordres de la Providence. Hé pourquoi refuſeriez-vous un moyen de bonheur & de

THE NEWBERRY LIBRARY

455

félicité, si conforme aux principes divins que vous professez ? Pourquoi, conformement aux sentimens qu'ils vous inspirent, rejeteriez-vous l'étonnante & l'utile révolution que vous éprouvez? Seroit-ce parce que vous ne découvrez pas encore les avantages multipliés qui en résulteront ? Voudriez-vous regretter le passé, souffrir avec impatience le présent, & ne montrer pour l'avenir que des craintes & des inquiétudes. Non, rejettez loin de vous les sentimens & les desirs des enfans de Zébédée. Ils desirent ce dont ils ignorent les inconvénients; concentrés dans le cercle étroit de leurs idées, ils sollicitent du ciel ce qui pourroit peut-être leur devenir funeste.

C'est donc dans la pratique universelle des devoirs que le Seigneur impose à l'accompliſſement de ses préceptes, que consiste la perfection du christianisme; je n'ai, mes Freres, d'autre desir que de vous voir marcher dans des voies si dignes de votre vocation. Qu'il seroit consolant pour moi de présenter au Pontife vénérable qui va désormais être votre Pasteur, de lui présenter un peuple enrichi d'aussi heureuses dispositions, de vertus si abondantes! Mais hélas! ne nous le dissimulons pas, plusieurs d'entre vous ont méconnu la voix du Seigneur & multiplié dans cette Paroisse les scandales les plus alarmans : c'est peut-être sur moi que retombent ces erreurs. Je m'efforcerai de réparer mes torts ; oui, lors même que vous vous serez réuni à un troupeau plus nombreux que celui confié à mes soins, vous me trouverez toujours prêt à seconder vos efforts, à soutenir vos pas chancelans dans les sentiers étroits de la justice. Ma consolation & ma joie, brebis fideles & sensibles, je vous rappellerai à mon souvenir, pour m'édifier de vos exemples; pécheurs infortunés, je vous porterai dans mon cœur jusqu'au pied des autels. & je fléchirai en votre faveur la justice suprême de la Divinité. Nous serons donc toujours unis, nous ne composerons plus qu'une seule &

même famille. Vivant sous le même ciel, animés de ces nobles sentimens, nous goûterons le bonheur de notre chere Patrie; la fraternité de tous ceux qui l'habitent enflammera tous les cœurs, elle se communiquera aux générations présentes, aux générations les plus reculées.

Quelle juste reconnoissance ne lui devons-nous pas? Elle nous rétablit dans nos droits, elle nous rend la liberté, elle nous assure le bonheur. Montrons-nous dignes de le conserver, & pour cela soyons fideles à la Nation, à la Loi & au Roi; la Nation, c'est vous; la Loi, c'est votre volonté; le Roi, c'est ce digne gardien de la Loi qui confirme la félicité des François, en jettant dans le cœur de son fils la précieuse semence de la Liberté & du Patriotisme.

Secondons, mes Freres, un si vertueux Monarque, & maintenons de tout notre pouvoir l'avantageuse Constitution qu'il soutient par la fidélité la plus constante; protégeons-la contre des ennemis jaloux; dans ces vues soyons toujours unis, l'union est le salut des peuples qui veulent briser leurs fers; que tout cede à l'amour de la Patrie, alors nous deviendrons l'asyle des malheureux, & le modele de toutes les générations.

O divine Providence, qui avez jetté les fondemens de notre félicité, daignez toujours veiller sur le vaste empire des François; que désormais ils n'aiment que la vertu, ils ne chérissent que la justice, ils ne recherchent que la vérité.

Tels sont, mes Frères, les vœux que je forme pour vous tous, & les graces que je sollicite en votre faveur.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. SORET,

Prêtre-Curé de Saint-Donatien, le premier Janvier 1791.

QUE d'objets intéreſſans ſe réuniſſent, M. T. C. F. pour faire de ce jour une des plus ſaintes ſolemnités de la Religion! un Dieu qui vient de naître pour notre ſalut, commence dès le berceau à exercer les ſublimes fonctions de Pontife & de Médiateur. A peine eſt-il entré dans le monde, & déjà il prélude à ſon grand ſacrifice, en verſant pour nous les prémices de ſon ſang précieux; ſuprême légiſlateur des hommes, il ſe ſoumet à la Loi pour nous affranchir de ſes rigueurs, & reçoit dans ſa chair mortelle la marque des eſclaves, pour imprimer dans nos cœurs le caractere ſacré d'enfans de Dieu. Enfin, au milieu de ſes ſouffrances, il adopte & reçoit le nom glorieux de Jéſus.

Tels ſont, M. F. les grands Myſteres dont notre piété s'occuperoit uniquement aujourd'hui, ſi un uſage, déjà ancien parmi nous, ne tournoit nos penſées vers d'autres objets. Nos peres, en fixant à ce jour le commencement de l'année, l'ont, pour ainſi dire, conſacré à des devoirs réciproques de civilité & de bienveillance; & je ne viens point ici élever ma voix contre cet uſage. La Religion

ne blâme & ne condamne que les vices & les crimes. Elle approuve, elle consacre, elle fortifie tout ce qui tend à resserrer de plus en plus parmi les hommes les nœuds de la société. Faisons donc, M. F., faisons des vœux les uns pour les autres; souhaitons-nous réciproquement tout ce que le Ciel peut verser sur nous de faveurs & de bénédictions: mais que ces vœux, ces souhaits soient inspirés & dirigés par la Religion; qu'ils partent sur-tout de cette charité sincere qui nous fait aimer notre prochain comme nous-même, & nous intéresse au bonheur de chacun de nos freres, comme à celui qui nous est personnel; de cette charité qui bannit de nos cœurs l'envie, la jalousie, comme l'aigreur & le ressentiment; de cette charité active qui ne se borne pas à des vœux stériles, mais qui ne connoît de plus doux plaisir que d'être par l'aumône, à l'égard des malheureux, le ministre de la Providence, & des bontés du Pere commun de tous les hommes.

Rendons graces en ce saint jour, rendons graces à Dieu, M. T. C. F., d'avoir constamment fait jouir cette Cité du calme & de la tranquillité, au milieu des orages qui ont si souvent grondé & éclaté sur la tête de nos voisins, pendant le cours de l'année précédente; n'oublions pas que c'est le fruit de la surveillance active, du patriotisme éclairé & de la sage modération de nos Officiers municipaux: n'oublions pas que leur zele a été heureusement secondé par les soins assidus & la prudente circonspection de ces braves Volontaires, qui n'ont pris les armes en main que pour se dévouer au maintien de la sûreté de nos paisibles foyers. C'est d'eux, M. F., c'est de notre sincere union, c'est de notre inviolable attachement aux lois qui nous sont prescrites, que dépend notre entiere préservation des suites funestes qu'entraînent après soi les horreurs de la licence.

O vous, M. F., à qui la révolution préſente de cet Empire cauſe des larmes & des ſacrifices, ne vous privez pas des conſolations qui vous ſont offertes ! Toutes les claſſes de la ſociété ont des pertes à compter : mais que ſont ces pertes auprès de l'intérêt commun ? Rendez doux, faciles & volontaires des ſacrifices exigés par la loi impérieuſe de la néceſſité. Banniſſez à cet effet de vos cœurs toute plainte, tout reſſentiment, tout murmure ; & cherchez dans votre union avec vos freres l'adouciſſement à vos peines. D'ailleurs, le bonheur de la génération préſente ne ſera jamais ſacrifié tout entier aux générations futures.

En effet le tems, l'expérience, les diſcuſſions paiſibles, les pétitions modérées des citoyens chargés de faire connoître la volonté générale aux Repréſentans de la Nation, ameneront peu à peu les modifications que l'uſage le plus légitime de votre raiſon & de votre liberté vous permettra de ſolliciter, pour porter à ſa perfection le grand ouvrage de notre régénération. Pour nous, Miniſtres d'un Dieu de paix & de charité, nous vous devons, & nous vous donnerons en tout tems l'exemple de la patience, de la ſoumiſſion & de l'obéiſſance aux Loix. Nous nous glorifions d'avoir rempli juſqu'à préſent ce devoir, & nous nous flattons, qu'aidés du puiſſant ſecours de vos prieres, nous les remplirons toujours avec la même fidélité. Aidez-nous-en donc à tous inſtans, & comptez ſur la réciprocité des nôtres.

Accoutumé depuis plus de vingt ans à lire dans vos yeux ce qui ſe paſſe dans vos cœurs, j'y lis en ce moment, ſi je ne me trompe, l'objet des vœux que vous vous diſpoſez tous à renouveler pour moi. C'eſt à votre eſtime, c'eſt à votre amour, c'eſt à votre attachement que j'en ſuis redevable. Agréez, ô mes Freres, en échange de ce bienfait ſi gratuit de votre part & ſi honorable pour moi, le vif & ſincere tribut de ma reconnoiſſance.

Troupeau chéri, des circonſtances impérieuſes pourront peut-être m'enlever bientôt le doux nom de Paſteur dont la Providence m'avoit permi d'exercer les fonctions à votre égard; nous touchons peut-être de bien près au jour qui doit vous transférer ſous la houlette immédiate du doux & pacifique Prélat qui nous gouverne. Soumis d'avance aux ordres de la divine Providence, j'oſe me flatter que Vicaire de ſa tendre ſollicitude pour vous, je conſerverai toujours dans vos cœurs la place que vos indulgentes bontés m'y ont accordé juſqu'à préſent. Mais que fais-je? éloignons toute expreſſion de ſenſibilité, mon cœur ſe trouble à l'aſpect de la vôtre, & ne peut en ſupporter l'aſſaut. D'ailleurs, mon miniſtere me preſcrit d'achever le ſacrifice adorable que nous avons commencé d'offrir pour vous ſur cet autel.

Je m'empreſſe donc d'y remonter pour recommander au Tout-Puiſſant, vos biens, vos perſonnes, vos enfans, vos travaux & vos juſtes entrepriſes. Uniſſez vos cœurs à ma voix, & demandons au Seigneur d'y répandre les plus abondantes bénédictions du ciel. N'oublions pas, mes Freres, dans cet auguſte ſacrifice ce que la France a de plus cher, ce que l'égliſe offre chaque jour à Dieu avec le plus d'inſtance & de ferveur, c'eſt la perſonne ſacrée du Roi.

Dieu de nos Peres, Dieu de Clovis & de Saint Louis, comblez le Roi chaque jour & à chaque inſtant de votre protection! Comblez-en également la Nation, ſes Repreſentans, nos Corps adminiſtratifs & cette Ville, afin que tous ceux qui les compoſent, ſe conformant aux Lois ſalutaires qui vont être établies pour la régénération de tout l'Empire François, puiſſent goûter les douceurs de la félicité la plus pure & la plus inaltérable, ſoit dans le tems, ſoit dans l'éternité.

455

RÉPONSE
DU PRÉSIDENT
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
D'après la lecture des Discours précédens.

LA Société des Amis de la Constitution a entendu avec l'intérêt le plus vif l'instruction patriotique que vous avez faite à vos Paroissiens.

Dans un tems où la malveillance & l'esprit de parti cherchent à alarmer ou égarer la conscience des Fideles par des scrupules insidieux & des suggestions perfides, il est consolant de voir que des Pasteurs recommandables par leurs lumieres & leurs vertus, rappellent que la soumission aux Loix nationales est est un des premiers devoirs du Chrétien, & démontrent que ces mêmes Loix, en dégageant la religion des abus qui lui sont étrangers, la ramènent à sa pureté divine, & à sa simplicité première.

A ORLÉANS,
Chez JACOB l'Aîné, Imprimerie du Département & de la Société des Amis de la Constitution, rue de l'Écrivinerie, près Ste-Croix, N°. 1.